L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 2 FÉVRIER 1879.

LES CAUSES DE LA CRISE EN 1878.

Dans sa revue économique et financière de 1878, M. Paul Leroy-Beaulieu, des Débats indique les causes qui ont, selon lui, produit la crise générale de 1878.

Quelles sont les causes de cette crise si étendue qui afflige l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la France, les deux Amériques, le monde entier? Nous ne pouvons que les mentionner en passant. L'état de guerre d'abord qui pèse sur toute l'Europe depuis la réouverture de la question orientale, c'est-à-dire depuis trois ans: le redoublement des armements, des dettes publiques, des impôts et des dépenses improductives de toute nature; voilà une première cause évidente. Les famines de l'Inde et de la Chine qui en sont à la succession de sept vaches maigres de Joseph; telle est la seconde cause. La troisième, c'est l'aggravation du système protecteur aux Etats-Unis, au Canada, à Victoria, en Espagne, en Italie. La quatrième, c'est l'immobilisation exagérée du capital en 1872, 1873 et 1874, l'extension démesurée de certaines industries, notamment de la métallurgie. La cinquième cause enfin, ce sont les excès de la spéculation, les abus de crédits.

Combien ont été grands ces excès en Angleterre, la succession des faillites de l'autre côté de la Manche, les révélations qu'elles amènent nous le démontrent d'une façon saisissante. Un industriel de Manchester apportait il y a quelques jours à la Bourse la liste des faillites publiée par la Gazette officielle depuis le commencement de l'automne. Elle comprenait cette année 3,000 noms au lieu de 700 l'an dernier à pareille époque. A vrai dire, si ces faillites sont nouvelles, la cause en est ancienne. Depuis cinq ou six ans, même depuis dix ans, un grand nombre de maisons de commerce du Royaume-Uni étaient dans l'embarras; pour prolonger leur situation, elles étendaient de plus en plus leurs opérations à crédit et leurs recours aux banques de dépôt, achetant à tout prix n'importe quelles marchandises, des laines, du suif, du coton, et les revendant même à perte; de là vient en partie l'énorme accroissement des importations en Angleterre pendant ces dernières années. La mauvaise constitution des banques, l'imprudence de leur direction favorisaient ces excès. Quand tomba la célèbre banque de Glasgow, laissant un déficit qui ne pourra être comblé qu'en demandant peut-être des millions de francs aux possesseurs solvables d'une ou deux actions de cette Société à responsabilité illimitée, le crédit se resserra tout à coup, les maisons mal engagées tombèrent; sont-elles toutes tombées? C'est donc une liquidation de toutes les mauvaises valeurs anglaises qui a commencé il y a quelques semaines et qui doit se terminer avant toute amélioration sérieuse du marché. Le mal est aigu, il faut espérer qu'il ne sera pas durable. Tout ce désarroi financier a rendu perceptible à tous les esprits le mauvais régime des Sociétés anonymes en Angleterre, on pourrait dire aussi en France, et les vices du système de la responsabilité illimitée.

Une des causes accessoires qui pourrait bientôt devenir la cause principale de la crise dont souffre le monde civilisé, c'est l'instabilité du régime économique. Depuis trois ans environ l'Europe est plongée dans le provisoire économique; elle n'est plus sous la règle de traités de commerce fixes à longue échéance, donnant une complète sécurité aux transactions. Elle n'a même plus de direction, de principe en ces matières. Jadis, naguère, la liberté commerciale semblait un idéal dont tous les Etats devaient se rapprocher à pas mesurés mais constans. Aujourd'hui, il paraît qu'on a changé tout cela. Les traités de commerce expirés ne sont plus renouvelés; on se contente de prorogations successives pour trois mois, pour six mois, pour un an. La France a nommé une commission d'enquête qui se montre en grande partie protectionniste. M. de Bismark vient d'écrire une lettre des plus originales où, abandonnant les vieilles traditions prussiennes et l'exemple de son célèbre prédécesseur Stein, il prétend tout taxer à la douane. L'Espagne avait donné l'exemple en 1877 par un relèvement de tarifs et l'établissement de droits différentiels. L'Italie l'avait suivie, et après le rejet du médiocre, du mauvais projet de traité de commerce franco-italien, la France et l'Italie, ces deux nations sœurs par excellence, se sont mises à s'appliquer réciproquement le régime des tarifs généraux à user de représailles douanières comme à la fin du dix-septième siècle ou sous l'empire de Napoléon Ier. Pour clore la série des aberrations contemporaines en ces matières, voici qu'en Angleterre même un grand nombre de fabricants déclarent que si le monde entier veut prohiber leurs produits, ils prohiberont à leur tour ceux des nations voisines.

On est ainsi en plein chaos économique, et ce n'est pas la meilleure condition pour sortir de la crise. Personne ne semble réfléchir qu'on ne gagnera rien à arrêter les importations d'objets étrangers si du même coup on suspend les exportations de produits nationaux. Le remède serait bien plutôt dans la stabilité donnée au commerce international par de nouvelles conventions à longue échéance avec des tarifs au moins aussi libéraux que les tarifs actuels. Nous aurions voulu dire quelques mots de la fameuse théorie de M. de Bismarck, que les droits de douane sont payés par les fabricants étrangers et non par les consommateurs indigènes: mais cette revue est déjà longue, et d'ailleurs M. de Bismarck est un trop grand personnage pour que nous ne consacrions pas une étude spéciale à étudier et à réfuter ses idées, même dans des questions qui ne sont pas l'objet des réflexions habituelles de cet esprit puissant et impérieux.

—La population de Londres est calculée à 3,620,868 habitants; celle de Glasgow, à 578,156; celle de Liverpool, à 538,338; celle de Manchester et Salford, à 539,668; celle de Birmingham, à 388,884; celle de Dublin, à 314,666; celle de Leeds, à 311,960. Trois autres villes de la Grande-Bretagne ont plus de 200,000 habitants, et neuf autres comptent plus de 100,000.

—Une vieille dame de soixante-seize ans, aveugle, Mme Osborne, vient de mourir d'un singulier accident chez son gendre, chef de bataillon dans l'infanterie de marine anglaise, à Portsmouth. Elle mangeait une orange, au dessert, quand un pepin s'arrêta dans sa gorge. Elle mourut, malgré les soins prodigués par un médecin appelé à la hâte. A l'autopsie, le pepin fut trouvé dans le ventricule du larynx, immédiatement au-dessous des cordes vocales du côté droit.

☞ Beaux meubles de chambre à coucher, bibliothèques, tables à ouvrage, berceuses brévetées, au Palais de l'Aigle d'Or, coin Remparts et Perdido.

A ceux qui ont faim et n'ont rien à souper—les [illegible].

Causerie Scientifique.

Le cahier chantant.—Transmission à distance de la musique.—La vanille d'avoine.

Réparons une omission involontaire. Nos comptes-rendus de l'Exposition nous ont empêché de signaler plus tôt une expérience intéressante et qui ne peut être passée sous silence.

Voici un cahier de papier gros comme un mince in-18. On le place sur la table, sur la cheminée, par terre, peu importe. Faites silence! dit l'opérateur. Et tout aussitôt des chants mélodieux emplissent l'appartement. Les chants sortent à n'en pas douter du cahier. Récemment, la chambre d'un physicien bien connu était pleine de ces cahiers. Après un chant d'église, j'entendis un duo, puis un violon, une harpe. Bientôt tous ces cahiers se mirent à résonner à la fois. Rien de si singulier que d'entendre ces petits papiers répéter des airs connus. L'expérience est saisissante.

Le cahier chantant est formé de papier ordinaire; seulement, entre chaque feuillet on a intercalé une feuille d'étain: ces feuilles métalliques sont reliées entre elles. Le cahier entier est un peu serré entre deux couvertures de papier fort, et les dernières feuilles d'étain reliées à un courant électrique. On forme ainsi un condensateur. Le dessus et le dessous du cahier sont mis en communication avec des fils métalliques que l'on cache le long de la muraille. Ces fils aboutissent à une bobine Ruhmkorff, mise en activité par une petite pile électrique. Donc, d'un côté, dans une pièce, le cahier; de l'autre, au loin, dans une autre chambre, la bobine et la pile.

Le fil électrique à la station de départ est en relation avec un parleur. On chante à portée du parleur, le son est transmis par le courant électrique, et, par suite d'un phénomène encore mal expliqué, il vient se répercuter dans le cahier chantant. Quand au parleur, c'est une embouchure en bois dans laquelle on a disposé une plaque métallique vibrante munie au centre d'un petit stylet. Sous le stylet se trouve un ressort métallique. Quand le son fait vibrer la plaque, le stylet à chaque vibration touche un ressort et fait passer un courant électrique dans le sol. Ce courant traverse le cahier, et les vibrations se reproduisent à travers les feuilles d'étain.

Le cahier chantant, dont le principe avait été indiqué par M. Varley, a été réalisé en France pour la première fois par M. Pollard, ingénieur des constructions navales à Cherbourg. Il a la vogue en ce moment, et depuis le commencement de l'année il charme un peu de tous côtés les loisirs des jeunes physiciens de l'avenir. Il est de fait qu'il est au moins curieux de voir quelques feuilles de papier répéter avec autant de fidélité tous les sons, le timbre de la voix, les modulations, les airs, etc. Il n'y a que la voix articulée, la parole, que ne reproduit pas le cahier chantant.

Pour finir, un nouveau tour de passe-passe de la chimie. Nous annoncions en 1873 que deux élèves de M. Hofmann, MM. Tiemann et Harmann, avaient trouvé dans le suc du pin convenablement traité le principe odorant de la vanille. Cette découverte a donné lieu à une nouvelle industrie dont on a pu voir les beaux produits à l'Exposition. On retire aujourd'hui du goudron de pin la vanilline, et nous n'avons plus besoin d'aller demander la vanille à l'Amérique centrale et aux Antilles. La chimie, qui nous avait déjà dotés de l'alizarine, le principe colorant de la garance, nous a donc enrichis d'une autre matière organique fabriquée aussi de toutes pièces et qui a bien sa valeur commerciale.

Un chimiste français, M. Eugène Sérullat, a trouvé un tout autre procédé de fabrication de la vanilline. Si désormais le principe aromatique de la vanille fait défaut au commerce, ce ne sera certes pas la faute des chimistes. M. Sérullat va chercher la vanilline, devinerait-on jamais où?.... Dans l'avoine!

Le péricarpe de l'avoine renferme un principe immédiat très soluble dans l'eau bouillante et dans l'alcool, M. Sérullat l'a désigné sous le nom d'*Avenine*. On isole ce corps en traitant par des méthodes simples le son d'avoine, résidu industriel de la fabrication du gruau; puis on l'oxyde par un procédé usité pour la plupart des transformations analogues. Le résultat de l'oxydation est le parfum caractéristique de la vanille.

L'avoine remplaçant la vanille! Qui l'aurait jamais soupçonné?

HENRI DE PARVILLE.

MORT DU DOCTEUR TARDIEU.—Le docteur Tardieu est mort, hier matin, à quatre heures. Il était né à Paris, le 10 mars 1818, et était fils du graveur-géographe de ce nom. Reçu docteur en 1848, puis agrégé, il fut nommé médecin en chef de l'hôpital Lariboisière, lors de son inauguration en 1850. Médecin de l'empereur, expert près la cour, titulaire de la chaire de médecine légale à la Faculté, le docteur Tardieu avait fait partie du Conseil municipal pour le 6e arrondissement, le 15 novembre 1864. Il a été élu membre de l'Académie de médecine en 1858. Il était en outre président du comité consultatif d'hygiène depuis 1867, président de l'association générale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de France et commandeur de la Légion-d'Honneur.

Le docteur Tardieu laisse de nombreux ouvrages spéciaux fort estimés.

—A la fin de l'année dernière, il a été procédé à Metz, par les soins de l'administration municipale, au recensement de la population civile de Metz, habitant dans l'enceinte des fortifications. Le résultat a été le chiffre de 39,633 âmes.

Quant aux différents cultes, ils sont représentés par 33,476 catholiques, 4,748 protestants et 1,409 israélites.

LE BICÉPHALE DES TERNES.—Un enfant à deux têtes vient de naître, à Paris.

Depuis six mois, une jeune femme, domestique chez M. Nicolet, rue Labie, aux Ternes, endurait d'horribles souffrances.

La malheureuse était enceinte, et, à toute heure, on s'attendait à un accouchement prématuré. Son état devenait intolérable. Pour lui procurer quelques minutes de sommeil, on était obligé d'avoir recours, pour elle, aux narcotiques les plus puissants.

Enfin, mardi dernier, la pauvre martyre mit au monde un enfant à deux têtes.

Tous les médecins du quartier sont venus voir ce phénomène, et la Faculté de médecine a sollicité l'autorisation de l'examiner.

On juge de l'émotion produite dans les Ternes par la présence de ce nouvel habitant.

—La devise de Louis XIV était: *Quo non ascendam?*...

Les femmes, maintenant, veulent grimper sur l'impériale des omnibus.

On discutait cette question dans une brasserie où vont les petites dames.

"Oui, disait une des clientes de l'établissement, nous monterons sur l'impériale; nous en avons bien le droit."

"Oh!..." fit un monsieur révolté.

"Certainement, monsieur, c'est notre droit, et, vous autres hommes, vous n'avez rien à y voir."

"Pardon! cela dépend... répondit le monsieur. Si nous sommes en haut, nous n'avons rien à y voir; mais si nous sommes en bas... c'est un point de vue bien différent."

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Service entre la Nouvelle-Orléans et Marseille, via Havane, Cadix et Barcelone.
Départ chaque mois:
CALDERA, 20 février.
GUADELOUPE, 20 mars.
MARTINIQUE, 20 avril.
Cette ligne prend aussi du fret pour GENES.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, agent,
20 jan—1an Cour Gallier, No 3.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partent de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:
FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 février.
CANADA, Frangeul, mercredi, 19 février.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 mars.
Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris)........$100
Deuxième — — ....$ [illegible]
Troisième — — ....$ [illegible]
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Passage d'entrepont avec arrangement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.
Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.
L. GRAND, Agent,
4mai—1P Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême	De la Nlle-Orléans.
Nuremberg	12 janv.	environ 16 fév
Braunschweig	2 fév.	
Frankfurt	19 fév.	
Nuremberg	5 mars	
Braunschweig	26 mars	
Frankfurt	16 avril	
Nuremberg	30 avril	

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre..$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston............$42 00
Do à Indianola...........45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
12 mts No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.
Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey.
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 5 février, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1[2 pour cent.
Passage—Cabine..........$50
Entrepont..........25
Billet d'excursion [illegible]
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE, O. CARRIERE, CHAS J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
AVIS MENSUEL — JANVIER 1879.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Amoretti (Jean)	Jacquin (Jeanne)
Bouttier (Louis)	Lavignol (Paul)
Bourdel (Pierre Onésime)	Lebert (Pierre Jacques)
Brulard	Leys ou Loua (Maxime)
Barbiot (Emile)	Lucantier (Armand)
Billiviet (Pierre)	Lorcell (Henri)
Bauche (Jacques)	Lafito (Jean)
Beilhe (Jean François Adolphe)	Lebel Mahy
Bony (Rosalie)	Maugin (Vve Marie)
Buzet (Michel)	Martin (Dr Jean André)
Brun (Jean Marie)	Mayihe (Dr Jean Baptiste)
Clermont (René)	Moral (Antoine et Jeannais)
Cartier (Jules)	Meunier (Julien)
Castaing (Armand Bernard)	Masey
Cappot (Alexandre)	Mirende (Lucien)
Condereaux François	Oddou Martin
D'Angerot (Alfred)	Pertalet (Lucien)
De Castelleneau	Petit-Jean (Jean Bernard)
Dinavare (Elisabeth Valerie)	Poisson (Julian)
Duchemin (Eléonore Auguste)	Pons (Emile)
Durand (Edouard)	Quévremont (Frédéric Charles)
Duclos (François)	Richard Randolph
Deneux (Ildephonse)	Richard Neuville
Estevenard (Marie Louise)	Saillon (Antoine Ephrem)
Ernette (Jean Baptiste)	Schwab
Fardet Mme	Serrenne (Firmin)
Frément (Flore)	Tangiry (Jean Marie)
Gaizeiche (Les époux)	Tonces (Simon Emile)
Gobron (Jean Baptiste Clovis)	Vignevielle
Gombert (Marius)	Villeneuve (Auguste)
Galy (Jean)	Vergnole
Garlepied	Vamier
Gaimiche (François)	Yesemburg (Jean Baptiste)

Des registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Gérant du Consulat,
LEON BELLAGUET.
22 jan.

VAPEURS.

LIVERPOOL.
Ligne Américaine pour Liverpool.
La seule ligne transatlantique sous le PAVILLON AMERICAIN. Un départ les JEUDIS, de Philadelphie.
RED STAR, POUR ANVERS.
Départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour visiter les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à
PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie ou à A. K. MILLER & Co, 36 Carondelet.
10 mai—Smdlm Nlle-Orléans.

HONDURAS.
Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Amoa, Port Cortès, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira pour les ports ci-dessus le Vendredi, 24 janvier 1879, à 5 heures du soir, du Picayune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.
N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 1 mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JAMISON & WORK, 106 Commune et J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier de la côte et Bâton Rouge.
Deux voyages par semaine.
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.
Le nouveau bateau à vapeur
ST. JOHN,
JAS. P. McELROY, capitaine.
Partira comme il est dit plus haut pour Bâton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON,
9 Oct— No 36 Bienville.

Pour Grand Ecore.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur
NEW EAST ABLE,
R. SINNOT, Capitaine,
GEO. C. HAMILTON, Commis.
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret et passage, s'adresser à
E. W. ADAMS,
13déc—6m No 21 Commercial Place.

Packet régulier des Opelousas,
Partant tous les MARDIS à 5, h du soir.
Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.
Le nouveau steamer à léger tirant d'eau
YAZOO,
W. CRAWFORD, capitaine,
J. B. SCHMIDT, commis,
Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
LORD & Mc PEAKE, agents,
31 déc— 45 rue du Camp

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.
HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.
Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS.
Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.
P. S. Un commis recevra et stationnera sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son frêt.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.
ARRANGEMENT D'HIVER.
Le steamer
NEW CAMELIA,
partira de Lee, comme suit: MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.
Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.
Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.
FRET.
Le frêt sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.
Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.
Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Pour plus amples informations, s'adresser à
C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.
A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1[2 P. M.
Le bateau qui se relie au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le soir à 5 heures 45 m. du soir.
Le frêt reçu au même endroit, à 2 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.
C. S. PAYNE, Surintendant.
4 déc—

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
Les déc'78—1 an

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS,
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
Aux magasins bien [illegible],
Coin Vieille-Levée et Bienville,
18 juil 78—1 an. Nlle Orléans.

GRAND CHEMIN DE FER
—DE LA—
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
L'ESPERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.
Le frêt pour tous les points de Bayou Lafourche, entre Lobdellville et Lockport, sera transporté aux taux du bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées par ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thos. A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de frêt après 3 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.
6 déc—

New-Orleans and Mobile Rail Road
(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)
La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.
Transporte la malle et l'Express du Sud.
A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche....7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours 8:35 a.m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Passagers, tous les jours, excepté le dimanche....9:30 p. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement...7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement...9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New York et jusqu'aux autres villes de l'Est.
On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.
D. R. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD
(MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday.......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily.........8:35 a. m.
No. 3 Express daily.......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday.........9:30 p. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only 9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.
Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. R. ROBINSON, Superintendent.
23novif J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orléans R. R.
LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.
A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h.P.M.	Express No 2-10.15 A.M.
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mixte No 4—5.00 P. M.

Nos 1 et 3 partent tous les jours; Nos 2 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un [illegible] ... UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov—

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.
THE BEST ROUTE EAST.
Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 6:00 p. m	Express No 2 10:15 a. m
Mixed No 3...7:00 a. m	Mixed No 4....5:00 p. m.

Nos 1 and 3 runs daily, 2 and 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST. LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov—

A. DELPIT,
Manufacture de Tabac à la Vapeur.
Manufacture de Tabac A la Vapeur
ETABLIE EN 1868.
Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYÈRES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
—Le tout—
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS,
En gros et en détail.

J. P. SARRAZIN,
Manufacture de Tabac à la vapeur,
ETABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.
OFFRE à sa nombreuse clientèle, un [illegible] assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd[uits].
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Propriétaire du JOS. QUINTERO'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualité supérieure à ce prix réduit.
Agence STAR NEW STYLE & FOREST—BRIGHT NAVY [illegible] et TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

AVANT L'INVENTAIRE,
Voulant réduire notre fort stock de Dry Goods, nous offrons de vrais BARGAINS à tous nos acheteurs de la ville et de la campagne.
C. JAUBERT & CO.
20 RUE DE CHARTRES,
Près Canal, Nlle-Orléans.

MOET & CHANDON
EPERNAY.
CHAMPAGNES.
MAISON ÉTABLIE en 1743.
Sillery Mousseux, Supérieur. Cremant D'Ay Blanc.
BASSETTI & XIQUES,
AGENTS.
Nos 67 & 69 rue Decatur, Nouvelle-Orléans.
15 déc—SaDMJ

PHARMACIE DUCONGE,
30 RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente de Wilson's Dysentery Remedy.
1 sept'78—1 m.

D. MERCIER & FILS,
Marchands en gros et en détail de VÊTEMENTS, CHAPEAUX BOTTES, SOULIERS, ARTICLES de TOILETTE, etc.
MAGASIN MIEUX CONNU SOUS LE NOM DE "CHEAP JOHN"
Pas de succursale en ville.
Grand choix de DRAPS FRANÇAIS, VÊTEMENTS FAITS SUR ORDRE, dans le dernier genre.
Coin Dauphine et Bienville, Nouvelle-Orléans.
Les ordres des marchands de la campagne seront remplis avec la plus grande promptitude et à des prix les plus raisonnables.
15 déc—SaDMJ

CHEMISERIE PARISIENNE
—ET—
Blanchisserie à la Vapeur,
No 20 rue St Charles.
Fabrique et Blanchisserie: 23, 25 et 27 rue Conti.
SPÉCIALITÉ: Chemises et linge de dessous sur mesure (coupe Charvet).
Stock complet toujours en main.
MM. les Hôteliers et Restaurateurs, ainsi que les capitaines de navires et de steamers, trouveront leur avantage en s'adressant à nous pour le blanchissage de leur linge de table, de literie, etc., etc.
☞ Attention spéciale donnée au linge d'homme.
F. GUEBLE & CO.
15 déc—Sa. DMJ

ANNONCES PARISIENNES
M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes.
C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.
Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

PHOSPHATE de FER SOLUBLE
de
LERAS
Pharmacien, Docteur ès-Sciences.
Les Phosphates forment l'une des bases du squelette humain, et combinés avec le fer, ils constituent l'un des principes essentiels de notre sang. Il était donc certain qu'en associant ces deux éléments en un médicament parfaitement assimilable et facilement supporté par les organisations les plus délicates, on arriverait à créer le reconstituant par excellence. Tel est le résultat des travaux de M. LERAS, résultat consacré par un succès toujours croissant et par l'approbation unanime du Corps Médical.
Les médicaments à base de fer connus jusqu'à ce jour, pilules, poudres, dragées, ont le grand inconvénient de contenir le fer à l'état insoluble et, par conséquent de donner du fer à dissoudre à un estomac déjà malade.
Ils ont tous pour résultat d'engendrer la constipation ou d'irriter les intestins.
Le Phosphate de fer Leras ne produit aucun de ces accidents. Il ne constipe pas, il ne noircit jamais les dents. C'est un liquide clair, limpide, sans saveur. Il guérit rapidement:
Anémie, Lymphatisme, Appauvrissement du sang, Pâles couleurs, Amaigrissement. — Crampes et tiraillements d'estomac, Leucorrhée, Faiblesse, Chlorose.
Il excite l'appétit, favorise la digestion, produit les meilleurs effets chez les jeunes filles qui se développent, et régularise le travail mensuel.
« Le Phosphate de fer Leras est, selon moi, la meilleure des préparations ferrugineuses, et celle dont l'administration donne les résultats les plus rapides. »
ARAN, Médecin de l'Hôpital Saint-Antoine, Paris.
« Chez une malade très gravement affectée, pour laquelle j'avais dû renoncer successivement au fer réduit, au lactate de fer, aux pilules de Vallet, à l'eau de Spa et de Passy, non-seulement le Phosphate de fer Leras a été bien supporté, mais il a produit une amélioration immédiate. »
BERNUTZ, Médecin de l'Hôpital de la Pitié, Paris.
« Le Phosphate de fer Leras m'a rendu de grands services dans diverses affections de la peau, avec complication de chlorose et d'anémie, il n'a jamais été suivi d'accidents d'intolérance comme il arrive dans la plupart des ferrugineux. »
CAZENAVE, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis, Paris.
« Le Phosphate de fer Leras n'exerce aucune action sur l'estomac, il ne provoque pas de constipation, ni aucun de ces phénomènes d'excitation qui forcent quelquefois à abandonner la médication ferrugineuse. Enfin, les effets de cette préparation me paraissent très sûrs et très prompts. »
Dr DEBOUT, Rédacteur en chef du Bulletin thérapeutique.
« Le Phosphate de fer Leras est digéré et assimilé avec la plus grande facilité par les enfants aussi bien que par les adultes; ainsi Mlle F..., jeune fille de neuf ans, arrivée de Naples à Paris, en juillet dernier, dans une langueur et une atonie qui étaient son état habituel. Je la soumets à l'usage du Phosphate de fer et au bout d'un mois, l'appétit s'était éveillé et les couleurs étaient arrivées en même temps que la vigueur et l'embonpoint. »
E. GUIBOUT, Médecin des Hôpitaux de Paris.
« Sa forme liquide lui donne un immense avantage sur les pilules, il est pour moi supérieur aux préparations solides. »
ARNAL, Médecin de S. M. l'Empereur Napoléon III.
« Je dois à la science comme à l'humanité de dire bien haut, que mes prescriptions touchant le Phosphate de fer Leras ont été constamment couronnées d'un succès patent. »
PELLETAN, Médecin en chef de l'armée Ottomane.
Dépôt à Paris, à la Pharmacie 1, rue de la Feuillade, près la Banque.
Dépôts dans les phcies St-Cyr Poncede, Rivet, et chez MM. Carrouché, et Wheelock & Cie.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans,
Jusqu'au 31 décembre 1878.
1805.......ETABLIE EN.......1805

Primes de feu	$253,437 39	
Primes maritimes	65,697 74	
Primes de rivière	36,922 62	
Total des primes.		$356,056 75
Moins		
Primes sur risques non expirées	$92,673 42	
Primes remboursées	10,416 15	
Réassurances	20,506 96	—123,596 53
Primes nettes		$232,460 22
Intérêt sur placements		36,242 08
		$268,702 30
A déduire:		
Pertes par le feu	$20,546 19	
Pertes maritimes	36,924 79	
Pertes de rivières	6,700 79	
	$64,171 77	
Réduction (rebate) au lieu de participation	41,464 78	
Dépenses générales, taxes, bureau des assureurs, offrandes de charité et annulations	56,806 31	—162,442 86
Profit net		$106,259 42
A déduire:		
Dividende de juin 1878	$25,000 00	
Dividende de décembre 1878	25,000 00	
Surplus, fonds de réserve	56,259 42	
		106,259 42

ACTIF DE LA COMPAGNIE

Argent en banque	$52,922 42
Primes en voie de collection	64,062 29
Premium notes	18,462 40
Dû par des agents	1,842 22
Propriétés foncières	143,236 43
Billets de 1re hypothèque et billets garantis par nantissements	170,877 65
Gold bonds des Etats-Unis, chemins de fer urbains de la Nlle-Orléans, bons de première hypothèque du Jackson and Great Northern railroad, bons consolidés de l'Etat de la Louisiane, actions de banques, de compagnies d'assurances et des water works	227,272 07
Total de l'actif	$685,455 84

PASSIF.

Capital en actions	$500,000 00
Réserve pour ré-assurances	92,673 42
Dividendes non réclamés	8,520 99
Pertes ajustées non réclamées	3,000 00
Dividende semi-annuel, décembre 1878	25,000 00
Surplus, fonds de réserve	56,259 42
Total du passif	$685,455 84

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 15 janvier 1879.
TH. BUISSON, Troisième Justice de Paix.

BUREAU DE NEW ORLEANS INSURANCE Co., Coin Camp et Canal.
Nlle-Orléans, 13 janvier 1879.
A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1879, il a été résolu de payer, sur demande le dividende-intérêt semi-annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
DIRECTEURS.

C. T. DUGAZON,	H. GALLY,
CHS. LAFITTE,	W. A. BELL,
CHS. E. SCHMIDT,	ANT. CARRIÈRE,
CHS. J. LEEDS,	JULES ALDIGÉ,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER,	JULES TUYES.

17jan—1m

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
Bureau, 33 rue du Camp, Bâtisse Touro.
QUATRIÈME ETAT ANNUEL.
CONFORMÉMENT à l'article 10 de la charte, cette compagnie fait l'exposé suivant de ses affaires pendant l'année expirée le 31 décembre 1878:

Primes reçues pour risques de feu	$103,381 50	
Primes reçues pour risques de rivières	13,317 33	
Primes reçues pour risques maritimes	4,218 01	
Réservé pour risques non terminées de 1877 et surplus	75,144 73	
		$196,061 57
Moins:		
Pertes par le feu	$24,570 66	
Pertes de rivières	1,232 34	
Pertes maritimes	1,063 95	
Rabais	12,236 79	
Réassurances	6,971 98	
Primes remboursées	4,137 06	
Réservé pour pertes non ajustées et pertes ajustées mais non échues	4,473 80	
Dépenses, Commissions, Taxes, Licences, etc., moins escompte et intérêts	18,085 12	— 72,774 92
Profits		$123,286 65
Réservé pour risques non terminées, pour l'année 1878 et surplus, après déduction de l'intérêt, des dividendes, etc., comme ci-après		$104,655 23

La compagnie a l'actif suivant:

Billets d'actions	$65,511 62
Argent en caisse	74,290 97
Prêts sur nantissement	86,018 31
Billets à recevoir	7,078 96
Actions de banques	540 00
Propriétés foncières	968 16
Meubles de bureau, etc	2,226 43
Primes en voie de collection	24,604 32
Total	$263,119 31

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte faite sur les livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. H. Burguin, secrétaire.
Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier 1879.
ALFRED INGRAHAM, notaire.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1879.
A une réunion du conseil de Direction tenue ce jour, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants, à prendre des bénéfices nets de l'année expirée le 31 décembre 1878, savoir:
1. Dix pour cent d'intérêt annuel sur le capital payé.
2. Cinq pour cent au fonds de réserve conformément à la section 3 de l'article 8 de la charte.
3. Dix pour cent au crédit de l'Association Charitable des Pompiers de la Nlle-Orléans pour secourir les veuves et les orphelins et le système général de secours de la dite Association, conformément à la section 4 de l'article 8 de la charte.
4. Cinq pour cent de dividende-intérêt sur le capital payé.
5. Vingt-cinq pour cent de dividende, aux assurés participants.
Toutes les déclarations de dividende aux actionnaires seront portées au crédit des billets d'action, conformément à la section 4 de l'article 8 de la charte.
Les assurés participants (non actionnaires) seront payés en comptant sur demande.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. Burguin, Secrétaire.
BUREAU DES DIRECTEURS.—Jacob Alexander, Charles Hassard, T. Prudhomme, Leon Bertoli, C. Taylor Gauche, C. Spori, H. H. Rier, A. H. Isaacson, Wash Marks, L. B. Cain, John Fitzpatrick, A. P. Kup, Otto Thoman, E. S. Levy, George Waters, I. N. Marks, Louis A. Wiltz, Barry Russell.
18 jan—1m

FEUILLETON.

Commencé 1er janv.

LE TROISIEME

DESSOUS.

PAR JULES CLARETIE.

IX—(Suite).

C'était la grande gloire, la lauréate, le prix d'honneur de la pension Pulchérie que cette d'Aubigny qui revenait à Paris, couverte de dentelles, étincelante de bijoux, et qui, s'ennuyant à Pétersbourg, malgré la générosité quasi orientale d'un grand personnage, un général haut placé dans la 3e division (haute police), accourait rue de la Tour-d'Auvergne avec des avidités de prisonnière aspirant l'air libre ou de carpe prise de la nostalgie de la boue. On racontait aux novices, chez Pulchérie, comme au régiment on apprend aux conscrits la chronique du drapeau, comment Claire Fanchard, dit d'Aubigny, avait débuté et, après avoir traîné la misère, avait pu acheter un hôtel orné de fleurs de lis, envoyer une souscription [illegible], recueillie parmi ses intimes, au Pape qui lui répondait par un bref: *Filia mea optima*... qu'elle faisait encadrer dans son boudoir—un boudoir légitimiste—et comment cette grande folle qui par son général tenait tous les secrets de Pétersbourg, par ses amis de Paris avait l'oreille ouverte à toutes les [illegible] de famille, cette cosmopolite qui dépensait et gâchait sa vie entre un rire, un [illegible] d'inconscience, était [illegible] sans [illegible] sou, après avoir [illegible] entre ses [illegible].

Et comme les yeux s'allumaient alors au récit de ces aventures! Comme les [illegible] de mauvais rêves ambitieux et malsains il devait y avoir ensuite dans les petites chambres et dans les mansardes!

Les clients artistiques habituels de Pulchérie se préoccupaient fort peu de ces rêves d'or. Ils laissaient les ambitieuses souhaiter l'avenir de Claire d'Aubigny, la mort comprise. Eux s'inquiétaient surtout de l'*art*. Il y avait là des peintres chercheurs, impuissants ou révoltés, de ceux qui donnent plus de coups de langue que de coups de pinceau dans leur journée; des poètes rimant comme dans l'ivresse du haschich, coupant, en invoquant Vénus Astarté, le cou à des colombes achetées au marché Pigalle, pour se donner l'illusion de se croire Grecs, et cherchant le *lotus* hindou dans une chope de bière; des originaux volontaires, emplissant de leurs paradoxes débités avec le sérieux de grand lamas, la table d'hôte de la rue de Latour-d'Auvergne, où ils prenaient leur repas—et le café de la *Vieille Sparte*, où ils allaient, ces *Spartiates*, achever de tuer leur soirée en contemplant la place Clichy à travers la fumée de leur tabac, moins étouffante que leurs théories. Spartiates par quelque côté, par la façon dont beaucoup d'entr'eux supportaient les morsures de la misère, ils se croyaient Athéniens par l'esprit, par la raillerie jetée à toutes choses, par l'agilité qu'ils mettaient à piquer d'un mot, qu'ils souhaitaient mortel, toute réputation grandissante et toute gloire établie. Convaincus de petitesse, [illegible] ment de leur esprit le sentiment de leur impuissance, n'ayant pu être acclamés, ils cherchaient du moins à être drôles. Ils aimaient avec des colères ardentes tout un passé qui les écrasait, et [illegible] le présent, tout ce qui leur était comme un remords: le [illegible], la renommée conquise, le succès enlevé de haute lutte. [illegible] L'art [illegible] était le seul [illegible] Ils n'allaient pas [illegible] l'admiration du grand, la conscience de son humilité et qui ne croyait pas, comme eux, être de la taille des maîtres parce qu'il pouvait souffleter leurs statues.

Parmi tous ces types bizarres, d'une originalité souvent cherchée, souvent trouvée, que Baloche et Leménil désignaient à Henri avec des explications de montreurs de lanternes magiques, Foubertaille (la destinée semblait leur avoir à tous donné des noms promis à l'excentricité), Florent Foubertaille, *Plus-fort-que-Glück*, comme il s'intitulait lui-même, était un étonnement entre ces étonnements. Maigre à faire peur, spectre ambulant promenant à travers le monde une chevelure mal peignée de Mérovingien roux, les yeux bleus et hagards, la barbe entière tombant en deux longues pointes de [illegible] ou de Germain sur une poitrine rentrée, le dos voûté, la taille petite, Foubertaille-Plus-fort-que-Glück trônait chez Pulchérie avec une impassibilité de demi-dieu.

Foubertaille était musicien. Il prétendait, avec un sérieux profond et solennel, que toute mélodie, pour être non pas comprise, mais seulement entendue, devait remonter au moins jusqu'aux Pharaons. Ce n'était que par une habileté excessive de l'ouïe que les oreilles contemporaines étaient faites, par exemple, aux quadrilles d'Offenbach. Tout ce qui semblait nouveau au public flottait, depuis des siècles, dans l'air ambiant, et sans le savoir les générations qui respiraient à l'état impondérable ces mélodies non encore notées, se les transmettaient les unes aux autres à l'état latent. Foubertaille-Plus-fort-que-Glück assurait qu'il y a ainsi des mélodies qui feront, un jour, l'admiration des races futures et qui voltigent encore dans l'air respirable, sans qu'elles aient pris leur forme dans un cerveau humain, comme ces étoiles qui brillent au [illegible] et qui [illegible] encore [illegible] jusqu'à nous.

C'était au dessert, autour de la table, à la *Vieille Sparte*, dans [illegible] des pipes, qu'il fallait entendre Foubertaille développer ses théories. Jamais rêveur allemand ne laissa tomber avec plus de lenteur ses divagations pédantesques. Grâce à ses extravagances, le musicien s'était fait une sorte de célébrité dans le monde où Cordier était roi,—un roi que Baloche aspirait tout bas à détrôner.

Foubertaille était l'esthéticien de l'art musical de la *Vieille Sparte* comme Baloche en était le grand peintre. On citait de lui, avec admiration, des aphorismes sévères: on lui avait tout gâté; l'art n'existait plus, pas même "le plain-chant, qu'on avait dégingandé *vers le quinzième siècle!*" Et les gloires contemporaines, avec quelle verve les dépeçait cet homme, honnête d'ailleurs et supportant fièrement sa pauvreté. Le plus piquant, c'est que cet implacable Plus-fort-que-Glück, qui vivait très courageusement, il faut le dire, de quelques sous gagnés à jouer du violon dans les bals de barrière ou au moulin de la Galette, ce Foubertaille publiait, de temps à autre, chez des éditeurs fantastiques, des romances d'une douce banalité, bien bourgeoises et bien souriantes, toutes faites pour les orgues de Barbarie, comme les romances de Clapisson. Mais il ne fallait pas en rire. Il répétait volontiers le mot de Platon: "On ne peut toucher aux règles de la musique sans ébranler les lois fondamentales du gouvernement!"

Et à cette musique si vénérée, il donnait pour point de départ—quoi?—le *miaulement*, et au moyen de toutes sortes de citations embrouillées, il soutenait ce paradoxe que les Egyptiens étaient les inventeurs de la musique, en représentant des Chats sur leurs instruments appelés sistres, c'était sur le miaulement des matous que s'étaient modelés Mozart et Beethoven. Une chanson mentionnée par Plutarque, [illegible] les vers des [illegible] *Maneros*, dont elle portait le nom, se chantait dans les soupers égyptiens, était le grand cheval de combat de Foubertaille. Ce *Maneros*, fils du roi Malcander et de la reine Astarté, qui régnait à Byblos, avait selon lui, inventé la musique, et lorsque Foubertaille entendait quelque morceau d'un opéra moderne, il disait dédaigneusement du fond de sa barbe rousse:

—Ramenez-moi à Maneros!

Ou encore:—Depuis les Grecs, l'ascèse musicale est perdue!

—Et la poésie? lui demandait-on.

—La poésie? répondait Foubertaille en se passant les doigts dans les cheveux. Quand je veux entendre de la poésie, je vais écouter les oiseaux dans les bois!

C'est ainsi que, dans le milieu paradoxal des poètes excentriques, des peintres réfractaires, de tous ceux qui expriment, non le suc, mais le poison de la vie, sortes de Mithridates de l'art qui s'habituent à se nourrir intellectuellement de pensées morbides,—toxiques dont ils vivent et dont mourraient les autres—Foubertaille avait conquis une sorte d'autorité à demi raillée, à demi subie. Il y avait des gens qui proclamaient que sa fameuse symphonie des *Pleurs de l'Oignon*, d'une mélancolie si moderne, avait fait pâlir de rage Gounod, qui l'avait entendue, et chez Pulchérie, aux grands jours de fête, lorsqu'on allumait sous la tente des lanternes vénitiennes et qu'on improvisait un bal, Foubertaille, avec toutes sortes de langueurs pâmées et d'effets de cheveux, consentait quelquefois à faire entendre ses *Pleurs de l'Oignon*:

[illegible]

Et tout ce monde alors, avec un entraînement mêlé, des rires insensés, des battements fous, tous ces flâneurs, ces ennuyés et ces blasés applaudissaient, et, s'amusaient, se tordaient, hurlaient gaîment: *Vive Foubertaille!* Etaient-elles bien sincères, les grosses explosions de gaieté qu'on entendait chez Pulchérie?

A tout prendre, sous l'insouciance apparente de ces êtres tombés se cachait peut-être, soigneusement dérobé aux regards, comme s'il se fût agi d'une lèpre, cette sensation douloureuse de chute et de défaite qu'Obermann appelait le sentiment amer de la vie perdue. Il y avait beaucoup de [illegible] sous ces sourires. Au fond de ces paradoxes de gens qui avaient vu la gloire [illegible] et qui trouvaient le châtiment des contempteurs; au fond de ces gaîtés nerveuses de femmes (on en montrait une à Henri) qui avaient entendu donner des fêtes sur le Lido, habité des palais vénitiens, et qui maintenant traînaient des bottines avachies comme des savates, une tristesse morne demeurait latente, comme certaines eaux sombres cachées par les larges plaques des nénuphars.

Un des hôtes intermittents de la maison de Pulchérie, un boursier gascon avait baptisé tout ce monde du nom donné, sous les piliers de la Bourse, à ceux qui sombrent aux liquidations orageuses. Il les appelait des *enfoncés*. Et, dans ce lugubre mot, pittoresque et vrai, tout un monde d'espoirs déçus s'apercevait comme un grouillement de noyé au fond d'un gouffre. L'enfoncement, [illegible], l'anéantissement sans espoir de la vie de Paris,—plus traîtresse que les sables et lentement on disparaît, avalé, par habitude,—la chûte, la défaite, la déveine, [illegible] dans un terrible mot, net et vrai comme une sentence: *Enfoncé!*

Dans la même journée, disait Charrière, nous aurons vu deux jolies antithèses de tables d'hôte. Il y a loin de la fruiterie du père Antoine au jardin de Pulchérie.

Henri songeait qu'assurément si Monsarel devait rôder quelque part, c'était chez madame Pulchérie. Un tel homme devait connaître un tel refuge. Baloche et Leménil, arrivés en même temps que Charrière et Henri, avaient d'ailleurs demandé à Pulchérie si la table d'hôte ne comptait pas de nouveaux hôtes.

—Si fait, avait répondu l'hôtesse. Un ancien acteur que j'ai connu, il y a... ma foi, il y a bien longtemps.... et qui revient d'Amérique...... et qui s'est souvenu de moi, ce qui est joliment gentil, n'est-ce pas?—Il y a lui.... Et puis cette Anglaise là-bas!

Elle montrait, au bout de la salle, une belle fille immobile, les yeux baissés sur son assiette.

L'ancien acteur n'était pas encore venu, mais Henri ne doutait pas que ce fût Monsarel. Si ce n'était pas lui—ce qui était improbable après ce qu'avait dit Pulchérie—il le rencontrerait dans quelque café de comédiens. Le guide Baloche était là! Baloche savait sur le bout du doigt toute cette géographie spéciale.

Henri ne connaissait personne chez Pulchérie; mais Charrière, qui ne s'attendait guère à se trouver en pays de connaissance, saluait, çà et là, quelque visage sur lequel d'ailleurs il ne pouvait pas toujours mettre un nom.

Tandis que Pulchérie avait parlé d'une nouvelle venue "une Anglaise" le sculpteur avait regardé du côté de la débutante, très frappé, dès le premier coup d'œil, d'une beauté pareille.

C'était une grande fille, au teint clair, la peau transparente et d'une blancheur lactée; de hardis cheveux châtain-clair plantés puissamment et plaqués sur les tempes, en faisant ressortir une oreille petite et charnue, dont les contours gras et tendres appelaient le baiser. Une bouche aux lèvres un peu trop pointues et qui, jeunes, fraîches, avec des dents aiguës, d'une blancheur appétissante, n'avait pas besoin de ce carmin. Cette physionomie grasse et fraîche était éclairée par de grands yeux d'une fixité assez étrange, d'un bleu verdâtre avec des reflets d'aigues marines, des yeux élargis, un peu bombés, d'une douceur paisible, qu'une petite flamme tendre rendait parfois étrangement caressants.

Le buste admirable était emprisonné dans une sorte de jaquette gris clair, avec de larges boutons d'acier d'une forme originale et qui donnait à cette jolie fille quelque chose d'exotique. Il y avait en elle un charme puissant, capiteux, l'attrait d'un beau fruit à peine mûr, seulement toute cette grâce était mêlée d'une certaine gaucherie qui, au milieu de ces Parisiennes flétries mais élégantes jusqu'aux ongles, faisait paraître cette femme absolument étrangère et eût facilement fait deviner une débutante.

—Elle est magnifique, cette fille-là! dit Charrière.

—Un Gainsborough! dit Henri. Britannique de pied en cap!

—Ce n'est pas un défaut.

—Au contraire. Il faut un sol spécial pour donner cette carnation adorable. Mais vous connaissez le mot de Chamfort ou de Rivarol,—l'un ou l'autre: "Les Anglaises sont jolies, mais elles ont deux bras gauches!"

—Ce n'est pas pour celle-ci que le mot a été fait, dit le sculpteur lentement, et qui, assis, au lieu de manger son potage, se demandait si ce n'était point là le modèle rêvé, la Vénus tant cherchée!

—Celle du Vatican est un laideron à côté de cette miss-là.

En quelques mots, Pulchérie avait appris à Baloche qui, le répétait à Charrière, ce qu'était Lucy Vaughan.

—Un joli nom! dit Charrière.

Elle n'avait pas vingt ans. Fille de quelque brave boutiquier de Greenwich ou de Londres, elle s'était échappée un jour de la maison paternelle pour jouer ou danser sur quelque petit théâtre, et sa beauté lui avait valu bien vite de figurer, sous la lumière électrique, dans les féeries et les ballets de l'Alhambra, dans Leicester-Square. Le hasard de la vie l'avait jetée au bras d'une sorte d'aventurier qui, forcé de quitter Londres où les policiers de Scotland-Yard eussent pu lui chercher querelle, avait emmené à Paris sa maîtresse, cette Lucy Vaughan, dont l'imagination rêvait déjà une existence heureuse dans cette France dont on lui avait tant parlé là-bas. [illegible] à Londres, avec les allées de Rotten-Row et certaines places au théâtre interdites à sa beauté, à Paris elle s'imposerait de par le rayonnement de sa splendeur. Il y avait tout un monde d'ambitions sous ce front candide, et ces yeux tendres n'étaient aussi souvent rêveurs et fixes que parce qu'ils se perdaient dans la contemplation de perspectives infinies.

Dès ses premiers pas à Paris, courageusement Lucy Vaughan s'était débarrassée de son compagnon de route. Elle n'avait jamais aimé celui qui, l'ayant prise à l'Alhambra, venait de la conduire dans un hôtel des environs de la gare Saint-Lazare, en lui disant: "—Ici, nous trouverons fortune!" Elle la trouverait toute seule et plus vite, cette fortune souhaitée. Lucy ne connaissait point Paris et elle n'eût pu y faire cent pas sans se perdre, soit; mais elle avait l'instinct, ce féminin instinct, qui lui disait d'être avant tout libre et seule. Elle avait quelques bijoux, fort peu; de ces larges bijoux d'or pâle et mat qu'affectionnent les Anglaises. Elle les vendit. Puis, quittant l'hôtel où rentrerait le soir sans la trouver M. Lewis, elle chercha un autre asile. Le nom d'une rue lui était resté de tant de conversations sur Paris, avec des danseuses françaises engagées à l'Alhambra de Londres: rue Pigalle! Elle s'y fit conduire, y trouva une chambre, et le soir, à table d'hôte, elle rencontra des Parisiennes qui l'interrogèrent. Lucy savait mal le français, mais son joli sourire lui faisait pardonner ses hésitations, son accent bizarre, ses silences embarrassés. Peut-être, au besoin, eût-elle pu parler plus facilement qu'elle ne le faisait. Elle mettait de la coquetterie à paraître ignorante. Une amie, une voisine, se chargea de lui montrer la bonne route et la conduisit chez Pulchérie.

Là, on cria au miracle. Ce [illegible] bizarre de déclassées et de femmes [illegible] voyait avec une jalousie, qui [illegible] sans instinctive admiration, cette nouvelle venue, douce, calme, [illegible], qui les regardait avec ses grands yeux clairs. Il y avait chez l'Anglaise une prédestination du succès, un [illegible] de déesse, la déité ironique de la [illegible].

—Certainement oui, se disait le sculpteur, voilà une Vénus!

Et Charrière la contemplait, l'étudiait, se sentait étrangement troublé, retrouvant devant cette créature [illegible] cet indicible frisson qui lui courait [illegible] trine, lorsque, aux Beaux-Arts, pendant les classes du soir, [illegible] plait la Vénus idéale toute [illegible] grand réflecteur qui semblait [illegible] marbre le frémissement de la [illegible].

De son côté, du bout de la [illegible] ble retentissante du bruit [illegible] camaraderies, des rires, du choc des bouteilles débouchées, des [illegible] froissés, sous le plein jour qu'[illegible] un peu assoupi par la transparence de la tente, Lucy Vaughan regardait Charrière de ses prunelles [illegible] tour à tour caressantes ou [illegible] dont la couleur semblait chan[illegible].

Elle s'était aperçue de l'[illegible] daine qu'elle avait produite [illegible] ment, elle y répondait par [illegible] d'œil qui étaient à la fois des [illegible] ments et des remerciements. Le sculpteur, qu'elle n'avait pas encore [illegible] chez Pulchérie, ne lui déplaisait point, et elle lui savait gré de l'hommage visible qu'il lui rendait.

(A continuer.)